

Première Bac Pro	Français : Troisième Séquence L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations	Fiche Prof
------------------	---	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 4 : La sentence finale de Sa Forderie

Problématique :

- Quelles leçons le romancier délivre-t-il indirectement aux lecteurs de son temps ?
- Et à ceux d'aujourd'hui ?

Support : *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley Collection Pocket (1438) – Edition Plon

Objectifs :

- « Mettre en relation des éléments sociologiques contemporains et des essais ou des fictions. »
- « Entrer dans des hypothèses envisageables dans le futur et les mettre en relation avec la société actuelle. »

I – Analyser et interpréter :

Commentaires :

- ✓ Aldous Huxley **n'est pas opposé à la science**. Le rôle de la science dans ce roman contre-utopique est pourtant clairement négatif. Huxley, par l'intermédiaire d'un discours du dirigeant du « meilleur des mondes », rend beaucoup plus claire sa position. Mustapha Meunier distingue la vraie science dangereuse pour le pouvoir en place et une science que l'on pourrait qualifier d'impure qui n'a pour but que de distraire le peuple. **Cet extrait apporte alors une forme de conclusion à l'interrogation qui guide ce parcours de lecture : les avancées scientifiques et techniques nécessitent une réflexion individuelle et collective, au risque qu'une minorité d'individus détourne la science de ses véritables objectifs**. À l'inverse, cette même science, bien employée, peut déstabiliser les régimes totalitaires.
- ✓ Cet extrait ne se situe pas à la toute fin du roman. À la suite de ce chapitre, le sauvage va vivre une aventure avec Lenina et **il finira par se suicider**. Nous avons choisi de clore ici ce parcours de lecture, car le personnage du sauvage n'a pas été étudié. Or, l'extrait retenu ici marque la dernière apparition du personnage de Bernard. Ce dernier se révèle alors dans toute sa faiblesse.
- ✓ Qu'il s'agisse **du suicide du sauvage ou de la déchéance de Bernard**, le dénouement de ce roman est toujours très défaitiste. La société du « meilleur des mondes » ne semble donc offrir aucune alternative heureuse. Huxley pousse jusqu'au bout la logique de la contre-utopie, en ne laissant aucun espoir au protagoniste de ce roman.

Chapitre XVI p 241 :

Passage étudié, p 249 : « Pour le bien des travailleurs...Celui des autres, pas le mien » p253

I - Analyser et interpréter :

A) Les messages politique et économique :

Repères : Les contextes du roman

- **Au plan historique** : En 1932, lors de la parution du roman, trois régimes totalitaires dominent l'Europe : le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne et le stalinisme en URSS. Les noms des héros du roman évoquent ainsi ceux de personnalités communistes comme Marx, Lénine et Trotsky.
- **Au plan économique** : Aux États-Unis, Henry Ford (1863-1947), pionnier de l'industrie automobile, reprend les idées de l'économiste Taylor (1856-1915), en particulier celle de la division du travail « à la chaîne ». Le taylorisme transforme les ouvriers en automates sous-qualifiés. (Voir le film de Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936.)

- 1) À l'aide de quel nom propre le néologisme « Votre Forderie » est-il formé ? Dans quelle intention ce nom est-il employé ?
 - Ce néologisme est formé à partir du nom « Ford ». En utilisant ce nom, l'auteur a l'intention de dénoncer à la fois l'eugénisme et la division du travail.

- 2) En quoi cette appellation rappelle-t-elle la monarchie ?
- Cette appellation rappelle la monarchie, car le roi de France pouvait être nommé « Sa Majesté » ou « Sa Seigneurie ».

B) Le message scientifique :

- 3) Quel reproche Mustapha Menier fait-il à la science ?
- Mustapha Meunier reproche à la science d'être « subversive ». Elle peut déstabiliser la société.
- 4) Quelles distinctions ce personnage établit-il entre les différentes sortes de sciences ? Peut-on en conclure que le roman d'Huxley est opposé à la science ?
- Mustapha Meunier distingue la science pure et la science étudiée dans le « meilleur des mondes ».
 - De par cette distinction, Huxley montre qu'il n'est pas opposé à la science. Il considère au contraire la science comme une arme pouvant servir ou desservir le peuple.

C) Le message idéologique :

- 5) Montrez que le traitement réservé à ceux qui n'acceptent pas la société du « meilleur des mondes » rappelle le totalitarisme.
- Le traitement réservé à ceux qui n'acceptent pas la société du « meilleur des mondes » est l'exil. Cette sanction rappelle la condamnation au goulag en Sibérie pour les opposants au régime totalitaire soviétique.
- 6) Comment Bernard réagit-il après l'annonce de son exil ? En quoi sa réaction montre-t-elle, au bout du compte, qu'il est intégré à cette société ?
- À l'annonce de son exil, Bernard supplie, pleure, se jette à genoux. Il montre ainsi son désir de rester à tout prix dans la société du « meilleur des mondes ».
 - Il est trop intégré, voire esclave de cette société pour se rendre compte que cet exil est en fait une chance qui lui est offerte : une chance de vivre libre. D'ailleurs son ami, Helmholtz, accepte au contraire très bien cet exil.

II – Compétences d'écriture :

Œuvres proches du thème abordé : faites une brève recherche sur les auteurs suivants ainsi qu'un résumé des romans et films cités.

- *Alphaville* de Godard.
- *THX 1138* (1971) de George Lucas
- ***Brazil*** de Terry Gilliam
- *Soleil Vert* (1973) de Richard Fleischer.
- *Bienvenue à Gattaca* (1997) d'Andrew Nicol.
- *Equilibrium* (2002) de Kurt Wimmer
- *Fahrenheit 451* 1953, de Ray Bradbury
- *1984* de George Orwell
- *Un bonheur insoutenable* (1970) d'Ira Levin.

III – Synthèse globale sur l'utopie et la contre-utopie :

Aux origines : l'utopie : Voir Première Séquence *Du côté de l'imaginaire*

- **Une utopie**, dans le langage courant, est un objectif irréalisable. Le terme peut même être utilisé de manière péjorative. En littérature, l'utopie est un monde idéal et imaginaire. Elle est un moyen de critiquer l'organisation politique et sociale de la société réelle et peut donc s'apparenter à de l'argumentation indirecte.
- **Thomas More (1478-1535)**, un humaniste anglais de la Renaissance, crée le mot « utopie » pour désigner l'île imaginaire où il situe sa république idéale (*Utopia*, 1516). Cependant, des auteurs grecs antiques, notamment le philosophe Platon (IV^e siècle av. J.-C.), avaient déjà imaginé ce type de société idéale sans parler explicitement d'utopies.
- **Les philosophes des Lumières, au XVIII^e siècle**, s'emparent de ce genre littéraire afin de remettre en cause indirectement l'organisation politique et sociale de leur temps, comme dans l'Eldorado du *Candide* de Voltaire (1759) ou *L'île des esclaves* de Marivaux (1725).
- **Au XIX^e siècle**, l'utopie ne concerne plus uniquement les fictions littéraires. Elle touche aussi les domaines du politique et du social. L'objectif n'est plus seulement de faire réfléchir mais de mettre en place un autre modèle de société. Ainsi Charles Fourier (1772-1883) imagine la création de communautés idéales, les phalanstères, dont les membres mèneraient une vie égalitaire et fraternelle. L'idée est mise en pratique par Godin dans son usine de Picardie (1859-1970). Mais ces applications se soldent le plus souvent par des échecs.

De l'utopie à la contre-utopie

- **La contre-utopie***, ou **dystopie***, n'est pas l'opposé de l'utopie mais plutôt le versant pessimiste de son développement ultime - tout comme un rêve qui se transformerait en cauchemar. En effet, les contre-utopies décrivent des sociétés très proches des sociétés utopiques, voire identiques.
- **Le but de la contre-utopie**, tout comme l'utopie, est de porter un message politique. Cependant, il ne s'agit plus de donner l'exemple, mais d'avertir le lecteur des dérives possibles. Ainsi, les contre-utopies pointent des valeurs en apparence séduisantes, mais qui, détournées, peuvent mener à un monde deshumanise.
- **Le XX^e siècle est le siècle de la contre-utopie**. Même si la contre-utopie apparaît très tôt dans la littérature avec, par exemple, dans *Les Voyages de Gulliver* de Swift, 1726, c'est au XX^e siècle qu'elle s'impose avec la montée du totalitarisme. Marqués par le stalinisme, et le nazisme, les récits contre-utopiques critiquent le contrôle démesuré que le pouvoir politique exerce sur la société. Ainsi, les romans dystopiques*, comme *1984* de George Orwell (1949) ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953), sont écrits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Les contre-utopies aujourd'hui

- **La critique de la science et de la technologie** est un des moteurs de la contre-utopie. Ainsi en 1926, le film de Fritz Lang *Métropolis* montre des robots qui contrôlent les hommes. Plus récemment le cinéma de science-fiction s'est emparé de ce thème, avec des films comme *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol (1997) ou *The Island* de Michael Bay (2005).
- **La critique de la fracture entre pays riches et pauvres** est une thèse nouvelle des contre-utopies. Ainsi, dans deux romans récents, *Globalia* (. Ruffin, 2004) et *Wang* (P. Bordage, 1996), de riches Occidentaux s'enferment dans un monde qu'ils croient parfait et ignorent la misère à leur porte.

CHAPITRE 8

John raconte à Bernard son enfance à Malpais : les nombreux amants de sa mère, l'hostilité des gens du village, son premier amour malheureux, son apprentissage de la lecture à travers un vieil exemplaire des œuvres complètes de Shakespeare, ses expériences mystiques. Parce que blanc, donc différent des autres, John a toujours été tenu à l'écart, exclu de la collectivité. Aussi, quand Bernard lui propose de l'emmener à Londres, accepte-t-il avec enthousiasme : il ne connaît bien sûr du monde civilisé que ce que lui en a dit sa mère, Linda.

CHAPITRE 9

John est tombé amoureux de Lenina : amour véritable, profond et respectueux. Avant le départ pour Londres, il regarde dormir longuement, dans sa chambre d'hôtel, sans oser la toucher. Bernard compte se servir de John et de sa mère Linda pour rétablir sa situation. Il montrera en public que le D.I.C. a un fils d'une de ses anciennes maîtresses. Dans une société où la reproduction naturelle n'est plus le fait que des animaux, le Directeur sera ridiculisé, déshonoré : il devra très certainement démissionner de ses fonctions et Bernard pourra peut-être conserver sa place. Bernard commence à mettre son plan en application : il téléphone à l'Administrateur Mondial, Mustapha Menier, pour lui demander l'autorisation de ramener avec lui John et sa mère. Menier, dont la curiosité intellectuelle a été piquée, accepte : il pense que les réactions de John face aux réalités du Meilleur des Mondes constitueront un passionnant objet d'études psychologiques.

CHAPITRE 10

Londres, le *Centre d'Incubation et de Conditionnement*. Devant une nombreuse assistance, Linda se jette dans les bras du Directeur et déclare qu'elle a eu un enfant de lui. John, à son tour, se précipite sur le D.I.C. qu'il appelle «mon père». Le scandale est énorme : couvert de honte, le Directeur démissionne, ainsi que l'avait prévu Bernard. La machination de ce dernier a donc parfaitement réussi : il n'est plus question de l'expédier en Islande.

CHAPITRE 11

John devient la vedette du Tout-Londres des castes supérieures qui l'appelle «le Sauvage». Chacun veut voir un être humain si différent, si extraordinaire, qui est né de façon naturelle et qui a été éduqué hors du Meilleur des Mondes. Pour cela, il faut passer par Bernard à qui la garde du Sauvage a été confiée. Bernard se retrouve ainsi au premier plan, lancé dans la haute société ; il exhibe le Sauvage au cours de brillantes soirées. Mais son succès lui attire beaucoup d'ennemis secrets. Quant à John, il découvre peu à peu que le monde civilisé ne ressemble guère à l'idée qu'il s'en faisait dans sa solitude de Malpais. Lenina se sent fortement attirée par lui ; mais elle ne comprend pas l'attitude du Sauvage qui ignore ses avances alors que, pourtant, il semble la désirer. En réalité, pour John, élevé chez les Indiens, le désir est inséparable de l'amour, de l'admiration, de la fidélité et tout homme doit mériter la femme qu'il aime. Quant à Linda, la mère de John, affaiblie par son séjour dans la Réserve, elle se réfugie dans les paradis artificiels que lui procure le *soma*, une drogue euphorisante très répandue dans le Meilleur des Mondes, et dont elle absorbe des doses si massives qu'elle achève ainsi de ruiner sa santé.

CHAPITRE 12

Exaspéré d'être traité en phénomène de foire, John refuse de se montrer à une des soirées de Bernard. Les invités, ici notables pour la plupart, sont furieux et s'en prennent à leur hôte. Dégrisé, Bernard mesure la fragilité de son succès. Helmholtz Watson, l'«ingénieur en émotion» ami de Bernard Marx, s'est mis, pour sa part, à écrire des textes véritablement personnels. Mais il a eu l'imprudence d'en lire un devant une assemblée d'étudiants. Dénoncé, il est maintenant un homme repéré. Présentés l'un à l'autre, Helmholtz et John sympathisent.

CHAPITRE 13

De plus en plus éprise, Lenina décide de s'offrir à John. Ce dernier ne comprend pas tout d'abord, les intentions de la jeune femme et se laisse aller à lui avouer son amour. Folle de joie et réagissant selon les usages du Meilleur des Mondes, Lenina commence aussitôt à se dévêtir. Après un instant de stupeur, John est saisi d'une colère folle. Pour lui, une telle facilité dans les rapports sexuels avilit l'amour, dégrade les sentiments qu'il éprouve. Il repousse brutalement Lenina qui lui semble désormais indigne de son affection.

CHAPITRE 14

Un appel téléphonique en provenance d'un hôpital vient d'informer John que sa mère est à l'agonie. John se rend à *l'Hôpital pour mourants* où Linda a été transportée. Mais celle-ci, abruti de *soma*, ne reconnaît même pas son fils. Aveuglé par le chagrin, John secoue l'agonisante pour la contraindre à le reconnaître. Effectivement, Linda retrouve un peu de lucidité, mais c'est pour mourir presque aussitôt. Et John ne peut s'empêcher de se sentir responsable de sa mort. Durant toute cette action, des dizaines d'enfants criards jouent dans la salle commune autour des moribonds : on les conditionne à la mort.

CHAPITRE 15

En sortant de la salle d'hôpital où sa mère vient de mourir, John croise un groupe d'employés auxquels on distribue des rations de *soma*. Il les exhorte à ne pas aliéner leur liberté en consommant cette drogue euphorisante et se met à jeter par une fenêtre les boîtes de *soma*. Furieuse, la foule se rue sur lui. À ce moment, arrivent Bernard Marx et Helmholtz Watson. Helmholtz se précipite pour aider John, tandis que Bernard reste indécis.

CHAPITRE 16

Mustapha Menier reçoit dans son bureau John, Helmholtz et Bernard. Il essaie de les convaincre de la justesse des principes qui régissent le Meilleur des Mondes. Il s'ensuit une longue discussion à la fin de laquelle Menier prononce son verdict : Marx et Watson seront déplacés dans une île. Il ne s'agit pas, pour l'Administrateur, d'une punition, mais au contraire d'une chance offerte aux deux jeunes gens : dans un milieu moins contraignant, leurs trop fortes personnalités pourront s'épanouir.

CHAPITRE 17

Menier et le Sauvage restent seuls. La discussion se poursuit. Menier soutient que le monde civilisé assure le bonheur universel. C'est ce bonheur permanent qui justifie la suppression de la liberté, de l'art, de la science pure et même de la religion. Mais le Sauvage a du bonheur une conception plus exigeante. Et surtout il nourrit une foi profonde en Dieu, ce qui l'entraîne à repousser avec horreur le mode de vie matérialiste du Meilleur des Mondes.

CHAPITRE 18

Helmholtz Watson et Bernard Marx ont quitté Londres pour leur lieu d'exil. On n'a pas permis à John de les accompagner, comme il le souhaitait. Alors ce dernier s'est retiré en pleine campagne, dans le Surrey. Il cherche à sauver son âme et à se laver des souillures de la civilisation. Mais l'image de Lenina l'obsède et, pour lutter contre les exigences de la chair, il se livre à des pratiques de mortification. Des travailleurs agricoles le surprennent tandis qu'il est en train de se flageller. La nouvelle de ces étranges pratiques se répand et bientôt le Sauvage est harcelé par les journalistes et une foule de curieux. Une ultime tentative de séduction de Lenina précipite le dénouement : le Sauvage roue la jeune femme de coups, puis, dans un état de semi-hébétude, il assouvit son désir tandis que la foule, autour du couple enlacé en une étreinte brutale, s'abandonne à une orgie gigantesque... Le lendemain, John est retrouvé pendu.